

DULGUEROVA Elitza, **Usages et utopies : l'exposition dans l'avant-garde russe pré-révolutionnaire (1900-1916)**, Dijon, les Presses du réel, (Œuvres en société), 2015, 578 p. ISBN 978-284066-687-5

L'ouvrage d'Elitza Dulguerova, consacré aux expositions d'avant-garde russe, contribue au domaine du « *display art history* » qui connaît un important essor dans le monde intellectuel anglo-saxon. Ce champ d'études, défini depuis les publications pionnières de Francis Haskell, fut ensuite enrichi par les philosophes et historiens de l'art tels que David Carrier (*A History of the Display of Art in Public Galleries*, 2006), ainsi que par les programmes du Getty Research Institute de ces dernières années. L'ouvrage d'Elitza Dulguerova est parmi les premiers à mettre en lumière cette problématique sur le matériau historico-artistique russe et à le faire en langue française. À cette double enseigne, sa parution ne peut être que saluée. Le livre de 578 pages se compose d'une introduction théorique traitant de « la part de l'exposition dans l'art des avant-gardes », de trois parties et d'une importante annexe. La première partie est consacrée aux formes et discours de l'exposition en Russie, avant 1910. Il s'agit là : de la naissance de l'exposition publique en Russie et de l'accroissement de cette institution dans les activités du groupe des Ambulants ; du débat autour de l'exposition au sein du groupe *Le Monde de l'art* animé notamment par Sergueï Diaghilev et Alexandre Benois ; de l'idée de l'« exposition-chapelle » née dans le groupe « La Rose bleue ». La deuxième partie intitulée « Institution précaire » avec un préambule « De la publicité » est presque essentiellement consacrée à la vision de l'exposition par l'un des protagonistes les plus importants de l'avant-garde russe, Mikhaïl Larionov et, en particulier, aux expositions orchestrées par lui, telles que « Le Valet de carreau », « La Queue d'âne », « La Cible » et « N° 4 ». La troisième partie du livre s'intitule « Interférences utopiques : le contexte des années 1915-1916 » ; elle traite des expositions organisées par Kazimir Malevitch (« L'Année 1915 » et « 0,10 ») et Vladimir Tatlin (« Magasin »). Enfin, l'annexe contient la traduction par l'auteure ou la transcription – quand la traduction française d'époque existe, mais est devenue introuvable – de principaux textes théoriques relatifs au sujet, des critiques d'art et artistes tels que Sergueï Diaghilev, Alexandre Benois, Maximilian Volochine, Alexandre Rostislavov, Mikhaïl Larionov, Andreï Chemchourine et Iakov Tougendkhold. Cette annexe est particulièrement précieuse, et participe au caractère « ouvert » de l'ouvrage ; de fait, la barrière linguistique reste un obstacle majeur pour la compréhension réelle de l'apport de l'avant-garde russe dans l'histoire de l'art mais aussi dans celle des idées au xx^e siècle. L'ouvrage s'achève par une bibliographie exhaustive ; il est illustré de 63 images, qui documentent parfaitement le propos de l'auteure.

L'introduction par laquelle Elitza Dulguerova ouvre l'ouvrage et pose ses fondements théoriques donne au lecteur les clés nécessaires pour la lecture du phénomène de l'exposition artistique. Elle l'inscrit dans une démarche de nature utopique qui créerait, dans l'espace public russe, un espace-temps particulier, rompant avec le *hic* et *nunc*, ces derniers étant, à chaque fois, définis de manière différente par les acteurs de l'événement : le moderne et l'ancien, le conformiste et le révolutionnaire, le bourgeois, le marchand, le politique, le religieux, le beau, le professionnel, y prenaient des connotations variables, en mettant en avant la notion même de la rupture. Ainsi, le but de l'auteure n'est-il pas de reconstruire dans ses moindres détails toutes les expositions dont elle traite, mais de

mettre en lumière leur portée symbolique, les représentations qu'elles généraient ou troublaient, bref de faire rentrer l'histoire des expositions dans l'histoire des idées. Or, quand il s'agit de la Russie du début du *xx*^e siècle, cette tâche s'avère particulièrement complexe et pondéreuse, car cette période est marquée dans l'espace russe non seulement par une réception et un développement spectaculaire et original de la pensée philosophique, politique et sociale, mais encore par une véritable renaissance littéraire et poétique, dans laquelle la pensée au sens strict, a été spécifiquement reçue et interprétée. Les écrits des artistes et des critiques d'art – dont l'analyse constitue l'essentiel du travail d'Elitza Dulguerova – reflètent de manière capricieuse cette multiple filiation qui fut tout sauf linéaire : entre la philosophie européenne (notamment la philosophie politique et morale), la pensée russe, la littérature, la poésie et la critique littéraire et enfin la critique artistique et les écrits des artistes, il est parfois difficile de détecter l'origine véritable de telle ou telle idée – par exemple, celle de la « communion dans l'art » chez un essayiste aussi fin et un styliste aussi ironique qu'Alexandre Benois –, car chez les artistes qui, à cette époque, étaient souvent eux-mêmes critiques artistiques, les idées venues d'ailleurs recevaient souvent une « coloration » spécifique qui les rendait méconnaissables. La présence des textes dans l'annexe de l'ouvrage nous permet ainsi de mener une lecture polychronique, en vérifiant les hypothèses de l'auteure, toujours très riches dans ce domaine inédit.

Olga MEDVEDKOVA
Centre Jean Pépin CNRS-ENS

WOLLMAN Slavomír, **Slovanské literatury ve středni Evropě**, Miloš ZELENKA (ed.), Brno, Masarykova univerzita, (*Slavica Universitatis Masarykianae*, 1), 2013, 236 p. ISBN 978-80-210-6127-9

Recueil posthume de Slavomír Wollman (1925-2012), longtemps secrétaire du Comité tchèque (1957-1970), puis du Comité international des slavistes (1963-1970), contenant l'essentiel de son œuvre scientifique, consacrée essentiellement à une discipline pratiquement ignorée chez nous, « la slavistique littéraire comparée », ou littérature comparée des pays slaves, grande spécialité tchèque⁴ dont le pionnier a été Frank Wollman (1888-1969)⁵, longtemps professeur de langues et littératures slaves à l'Université de Brno, dont Slavomír était le fils et continuateur. Sa personne, son œuvre et sa carrière scientifiques sont présentées en appendice par un essai de l'éditeur, Miloš Zelenka, « Le slaviste et comparatiste Slavomír Wollman, symbole d'autorité et d'honnêteté », ainsi que par des souvenirs personnels recueillis par Anna Zelenková, et une bibliographie complète de ses travaux.

4. L'un de ses premiers théoriciens a été R. Jakobson dans «The Kernal of Comparative Slavic Literature», *Harvard Slavic Studies*, vol. 1, Cambridge, Mass, 1953.

5. F. Wollman «Generalni literatura, jeji funkce svetova a mezislovansci» [La littérature générale, sa fonction mondiale et inter-slave], *Ceskoslovenské pi'ednasky pro VI. mezinarodni sjezd slavistü*, Praha, Academia, 1968, p.181-188.